

De mes conversations avec les Grecs ottomans, ecclésiastiques ou laïques, ce qui me semblait ressortir avec le plus d'évidence, c'était l'hostilité contre les missions françaises, les œuvres religieuses françaises, c'est-à-dire en somme contre les meilleurs et les plus efficaces des instruments dont la France s'est servie jusqu'ici pour établir et développer son influence dans le Levant. Je ne doute point que les Grecs ne soient sincères lorsqu'ils nous disent : « Vous faites fausse route, laïcisez vos œuvres, ne soyez que Français, et tout l'Orient sera pour vous. » Mais je doute qu'ils aient raison. Les Orientaux ne séparent point nationalité et religion ; pour eux, école française et école catholique, c'est tout un. D'autre part, le concept de laïcité, ou, si l'on veut, celui d'indifférence en matière de religion leur est parfaitement étranger. Que cette manière d'être soit bonne ou mauvaise, ce n'est pas la question : il faut prendre l'Orient comme il est. Longtemps encore influence française et influence catholique iront de pair dans les pays du Levant, et l'on ne pourra ni les favoriser ni les combattre l'une sans l'autre. Aussi souscrirais-je volontiers à ce jugement d'un religieux français : « Chaque fois que les Grecs font un pas en avant dans une région de l'ancien empire turc, la France y fait un pas en arrière. »

*
**

Comme les Grecs, les Arméniens constituent dans l'empire ottoman une *nation*, organisée autour de chefs religieux qui se sont fait reconnaître certaines